

PIERRE**P**ONTVIANNECÉ
CILEL**A**LOYFLORENCEG
IRARDONULISE**S**ALVAR
EZJSBACHMAGUYMARI
NDAVID**I**MAMB**O**UCHPHI
LIPPEVIN**C**ENTERICPEL
LETENNIO**(S)**AMMARCO

invitation

En 2004, Philippe Vincent, metteur en scène de la Cie Scènes, me propose de créer en compagnie de Dominique Uber, *décadrages*, chorégraphie qui sera partie intégrante de son projet *Une Orestie*. L'ensemble de sa création théâtrale se construit en incluant à sa propre mise en scène des formes commandées auprès d'autres chorégraphes, écrivains, poètes, metteurs en scène. Chacun propose sa version d'une partie de *L'Orestie* d'Eschyle. Deux comédiens de la distribution traversent l'ensemble des propositions, les scénographies sont pensées pour être fondues dans un espace qui permet la continuité de la représentation. Une initiative généreuse, politique. La provocation d'une rencontre artistique à plusieurs langages.

Depuis, j'ai toujours gardé en mémoire, la perspective de reprendre ce dispositif : inviter d'autres artistes à créer, à partir d'un même objet. Et depuis longtemps aussi, l'idée, récurrente, de travailler à partir de, avec, ou contre *La Passion selon St Matthieu*. Aujourd'hui, je choisis de proposer le projet passion(s) à des artistes, complices, compagnons proches : Ulises Alvarez, interprète de la Cie Maguy Marin et chorégraphe, Cécile Laloy, chorégraphe de la Cie Als, David Mambouch, auteur et metteur en scène de la Katet Compagnie, Maguy Marin, chorégraphe de la Cie Maguy Marin, Eric Pellet, cinéaste, Pierre Pontvianne, chorégraphe de la Cie PARC, Ennio Sammarco, interprète de la Cie Maguy Marin et chorégraphe, Philippe Vincent, metteur en scène de la Cie Scènes.

Nous tous, relevons l'invitation à créer, chacun, une forme à partir de / contre / à côté de l'oeuvre magistrale de Bach.

Chacun d'entre nous déterminera son interprétation de passion(s).

Chacun choisira les parties musicales qu'il voudra utiliser.

Chacun sera libre de la façon dont il souhaitera les faire entendre.

Le lieu central qui accueillera les répétitions et les premières ouvertures publiques de passion(s) est **ramdam, un centre d'art** à Ste Foy-les-Lyon.

Passion(s) s'inscrit dans le cadre du Laboratoire/la fabrique artistique, mission emblématique de ramdam, un centre d'art. Les deux structures – ramdam et la Cie Maguy Marin - s'associent pour accueillir et accompagner un projet qui relève de la volonté commune d'artistes liés à ramdam et d'artistes liés à la Cie Maguy Marin. Il est question de recherches artistiques contemporaines audacieuses qui explorent des contrées nouvelles. ramdam avait lancé en 2010 un accompagnement sur le long terme d'équipes artistiques engagées. ramdam, un centre d'art reprend cette mission, dans l'idée de la développer pour permettre d'exister à des projets exemplaires des écritures et formes actuelles sans soucis disciplinaire...

Le projet passion(s) est en 2015/2016 celui du laboratoire/la fabrique de recherche artistique.

D'autres lieux/espaces de travail accueilleront des temps de répétition : L'usine Biolay à Amplepuis, les Ateliers Jeanne Laurent à St Etienne, Cronstadt à Lyon 7è.

Florence Girardon

passion(s)

(s)

La parenthèse qui entoure le s, fait le signe ici, non d'une séparation, mais d'une coexistence entre le singulier et le pluriel. Et résume, par le choix de cette orthographe, l'enjeu primordial de cette proposition.

Réunir par affinités électives un certain nombre d'artistes – 9 – tous porteurs d'une écriture singulière, et déposer au centre un objet d'étude qui devient l'endroit commun à partir duquel chacun met à l'oeuvre sa propre interprétation, c'est manifester la nécessité impérieuse d'ouvrir un dialogue artistique et politique en organisant un champ de responsabilités partagées.

Le titre de l'ouvrage de Richard Sennet *ENSEMBLE pour une éthique de la coopération* pourrait figurer ce qui nous relie dans ce projet à partager:

passion(s) n'est pas une œuvre collective, mais un objet polymorphe, un agencement d'oeuvres singulières, signées, activées dans un dispositif scénique à inventer, ensemble.

passion(s) fait le choix du renforcement mutuel : nous décidons de nous mettre au service de l'écriture des uns ou des autres, dès lors qu'une demande en ce sens se fait entendre. Chorégraphes, metteurs en scène, certains d'entre nous devenons (re-devenons) des interprètes pour l'un ou plusieurs d'entre nous.

passion(s) n'a pas de format pré-établi, mais des formats qui s'annoncent hors normes et qui par leur addition, détermineront une durée. Celle de l'automne 2015, différente de celle du printemps 2016.

Même si, chacun, nous mettons la pratique de la collaboration au centre de chaque nouvelle création, ici, disons que nous élargissons la surface des interactions, par l'attention à concourir par tous les moyens possibles à la réalisation de chacune des œuvres signées par un(e) autre.

Les premières notes d'intention rédigées, témoignent doré et déjà des focalisations singulières par lesquelles nous avons tous observé *La Passion Selon St Matthieu* de Bach. Ici, nous ne craignons pas la disparité, elle nous ravit et engage dès maintenant entre nous une circulation de paroles, une écoute attentionnée et des frottements féconds propres à nourrir et bousculer nos propres certitudes.

Il y a lieu de se faire entendre, ensemble, de proposer une écoute collective de chaque voix, plutôt qu'un brouhaha amoncelé, dans une création où les œuvres converseront entre elles, naturellement.

Nous voulons bien accepter le risque de la fragmentation, de l'hétérogénéité des formes, et nous pencher avec ténacité sur ce « comment faire tenir ensemble » une somme de pièces uniques, parce que c'est l'état même de notre condition d'être au monde, de comment faire société. Nous plaçons simplement la question au centre de notre travail d'artiste.

Ulises Alvarez, Florence Girardon, Cécile Laloy, Maguy Marin, Pierre Pontvianne, Ennio Sammarco, David Mambouch, Philippe Vincent, Eric Pellet



La Grande Bacchanale, Nicolas Poussin, huile sur toile

Florence Girardon

PASSION(S) SELON FLORENCE GIRARDON

Chorégraphies : Florence Girardon, en complicité avec les interprètes

Avec : Ulises Alvarez, Daphné Koutsafti, David Mambouch, Cathy Polo, Pierre Pontvianne (Quintettes)

et

Cécile Laloy (solo)

Ennio Sammarco (solo)

Collaborations : Valérie Colas, lumière, Catherine Ray, costumes

Je créerai 2 quintettes et 2 soli.

Les 2 quintettes s'appuieront respectivement sur le 1er chœur d'ouverture de *La Passion selon St-Matthieu*, et sur le chœur de clôture. Il est possible que l'un soit le négatif de l'autre. Ou son renversement en une autre tonalité.

J'ai l'intuition d'aller explorer un mouvement qui soit traversé par la joie, la jubilation, la sensualité. Une passion païenne peut-être...

C'est l'effet que me produit l'écoute de cette pièce de Bach, un déferlement des sens et des émotions. Une ivresse. Nous verrons alors comment réinterpréter ce premier chœur d'ouverture, cette fête, pour la transposer dans les ½ teintes du chœur final. Retenue, mise à distance.

Les 2 quintettes seront interprétés par : Ulises Alvarez, Daphné Koutsafti, David Mambouch, Cathy Polo et Pierre Pontvianne.

Entre ces 2 quintettes, 2 soli écrits respectivement pour Cécile Laloy et Ennio Sammarco. Des inserts.

Je travaillerai avec Cécile sur l'un des arias de la PSSM (Aus Liebe). Commentaires décalés de l'action, les arias s'échappent de la continuité du récit de l'Evangile et utilisent les vers du poète Picander. Un 2ème plan coexiste avec la trame du récit, ouvre une perspective méditative et semble ici nous dire « ... ce que ça me fait à moi ... » Il s'agira donc de mettre face à la puissance lyrique et émotionnelle de cet aria, la distance amusée de Cécile Laloy.

Avec Ennio Sammarco, nous traverserons la forme du récitatif. Pour y inscrire une possible évocation de/des figures en présence, ou plutôt des voix en présence. Ce n'est pas le récit qui nous importera, mais la forme narrative – ici les paroles de Jésus, l'évangéliste, le Prêtre, et les chœurs, ici, un seul corps visitant chacun des protagonistes, à son tour.

*If music be the food of love, play on
Give me excess of it ; that surfeiting,
The appetite may sicken, and so die*

La Nuit des Rois / William Shakespeare



©Johan Michel

Ennio Sammarco

A.C. 2-I-3-8, PASSION SELON SAMMARCO

Conception et interprétation : Ennio Sammarco

Lumière : Alexandre Beneteaud

Son : Ulises Alvarez

Costumes : Nelly Geyres

Réalisation accessoires : Albin Chavignon

« ...was hast du verbrochen,
das man ein solch scharf Urteil hat gesprochen ?
Was ist die Schuld ?
In was fur Missetaten bist du geraten »

« Quelle faute as tu commises,
pour qu'on prononce contre toi sentence cruelle ?
Quel est ton crime ?
Pour quel méfait te juge-t-on ? »

Choral n°3

En collaboration avec Alexandre Beneteaud, nous avons réalisé un dispositif de lumière qui transpose le plateau en espace de perception, où la pulsation est rythmée par une référence numérique souvent utilisée par Johann Sébastian Bach dans ses compositions et que l'on retrouve notamment dans *La passion selon Saint Matthieu*.

Ce non-lieu m'a permis de jouer avec l'idée du récit, en m'ouvrant vers l'aspect cinématographique de cette composition que j'ai décidé d'aborder par une approche maniériste. J'ai pu ainsi relier les intolérances d'hier et d'aujourd'hui, faire croiser Pasolini et Stracci, son personnage dans *La ricotta*, les chromatismes des processions baroques de la semaine sainte, les souvenirs menaçants des *Arma Christi* et le sud d'un monde témoin de barbarie.

Je remercie Ulises Alvarez, Laura Frigato et Dominique Duszynski, cette belle trinité qui m'a assisté dès le début et permis de trouver ce chemin.

«L'histoire ne se soucie ni des arbres, ni des morts»

Le lanceur de dés, Mahmoud Darwich

En répondant à l'invitation de Florence Girardon, mon premier instinct avait été de travailler sur le nombre 3 et de jouer sur toutes les situations trilogique possibles. Drôle d'histoire, comme ce désir de trinité s'est peu à peu, jour après jour, séance après séance, transformé impérativement en besoin d'unité. Le trio est devenu solo : c'était une évidence, il fallait traverser ma Passion en solo, au moins, la forme d'un solo. Une seule figure. Au moins, une figure centrale.



Champ de bataille de Neuve-Chapelle, soldat anonyme

Cécile Laloy

VENT

Un film de Cécile Laloy

Réalisé par Eric Pellet

Images Margot Estier, Pierre Treille, Eric Pellet, Alain Paroche, Xuan Dao

Avec les étudiants de la comédie de Saint-Etienne, les danseurs de la compagnie Maguy Marin, les passionnés, et autres artistes, danseurs, collaborateurs, amis.

Un grand merci à l'Ecole de la Comédie, merci à Cathy Ray, Emilie Tournaire, l'Association Carton Plein

Un film court, quelques minutes, une sorte de Flashmob.

Myriam chante "Ach, Golgatta....." près des fontaines.

Des enfants courent après une poule. (On la peindra en bleu la poule.)

Il y a un groupe, des jeunes, ils chantent "Wer Hat dich So Geschalgen". On voit des curés en patin à roulette.

Une danse à l'unisson.

UN DUO

Chorégraphie Cécile Laloy

Avec Marie Urvoy et Joan Vercoutere

Un homme et une femme, une petite femme, un grand homme, un enfant, une mère, son frère et un père et une soeur, son homme, sa femme.

« Et si je regardais à travers le trou d'une serrure... »



Compagnie PARC

Pierre Pontvianne

LÀ-SEXTET

Conception : Pierre Pontvianne

Avec : Maguy Marin, Laura Frigato, Florence Girardon, Daniel Larrieu, Cécile Laloy, David Mambouch, Pierre Treille

Durée : 18 minutes

LÀ ...

Devant soi.

Hypnotique évidence d'un temps catastrophe.

Tempo de la Passion.

Faillie dessus / dessous

Objet de propagation / tsunami musical.

Je traverse la Passion selon Saint-Mathieu de Bach. La musique dépose en moi quelque chose.

Les corps traversent une infinité d'images, où chaque temps et chaque espace marquent à la fois le désir d'un changement et la sensation d'une fin. Le mouvement se déploie dans un interstice situé entre stupeur et sidération.

L'horizon se trouble, le présent se tend, ce qui était au loin se retrouve...

... LÀ

Je décide d'expérimenter cet « espace sous-main » où les matières agissent comme des virus, et plantent en nous quelque chose d'inéluctable.



Compagnie Katet

David Mambouch

TINTAMARRE

Conception : David Mambouch

En collaboration étroite avec : Agnès Potié

En collaboration avec : Benjamin Lebreton, Julie Duchènes, Charlie Aubry, Philippe Vincent, Anne Ferret, Pierre Grange, Bullitt Ballabeni, Balyam Ballabeni, Cathy Ray, et d'autre(s) passionné(e)s...

« *La musique c'est du bruit qui pense* »

Victor Hugo

La Passion selon Saint-Matthieu : beaucoup de bruit à penser:

Le monument Bach.

Le monument Jésus.

Monument de la musique.

Monument de l'histoire des hommes.

Le terme *monument* désigne d'abord un objet permettant de rappeler un événement ou une personne. D'où sa signification originelle de *tombeau*.

Le latin *monumentum* dérive lui-même du verbe *moneo*, se remémorer.

Relire et Relier : Heiner Müller, HAMLET-MACHINE.

Monumental Shakespeare. Hamlet, monumental.

Et beaucoup de bruit pour rien.

« *Mon drame n'a plus lieu. Derrière-moi plantent le décor des gens que mon drame n'intéresse pas, pour des gens qu'il ne concerne pas. (...) Le décor est un monument. Il représente, agrandi cent fois, un homme qui a fait date. La pétrification d'une espérance. Son nom est interchangeable. L'espérance ne s'est pas réalisée.* »

Monument du bruit qui pense.

Tombeau du bruit qui pense

Tintamarre de colère et de larmes.

« ... *Quel est le cadavre dans ce corbillard/ Pour qui ces pleurs et ce TINTAMARRE /*

Le cadavre est celui d'un grand / donateur d'aumônes...»



vidéogrammes, Eric Pellet

Eric Pellet

PASSION(S)_ERIC PELLET

Séquences image, musique et son.

De un à trois modules, sur une durée globale de 19 à 27 mn. Image, son, montage, réalisation : Eric Pellet.

Avec, entre autres, l'aide de Gabriel Arminjon, Judith Auffray, Marjorie Chevrier, Margot Clavel, Marjorie Couderc, Margot Estier, Laura Fournier, Louna Girard, Antoine Michot...

Avec comme interprètes, l'ensemble des passionnés, les danseurs de la Compagnie Maguy Marin, et, entre autres, Alexis Baatsch, Jean-Marc Bailleux, Bana Banana, Kiki Beguin, Anna Carlier, Thomas Carroger, Anne Ferret, Anne-Sophie Gabert, Mathieu Gardon, Julien Picard, Agnès Potié, Anne-Laure Sanchez, Manuel Simonnet, Thi Lien Truong, Marina Venant...

Et la complicité de Charlie Aubry, Jaime Barragan, Bruno Duriveau, Jeremy Gravayat, Benjamin Lebreton, Maguy Marin, Johan Michel, Cathy Ray, Yann Schmidt...

- Vous n'êtes pas croyant ?

Non, pas du tout. Dieu m'intéresse de façon uniquement poétique. En même temps, il y a quelque chose d'inconsolable dans l'athéisme qui ne me convient pas non plus. (...) Il faut récupérer des mots comme la grâce, la sainteté, du côté du profane, ne pas en laisser le monopole au culte religieux. Moi j'ai envie d'un sacré humaniste, d'une vie spirituelle, d'une transcendance, sans Dieu et sans Église.

Bruno Dumont, in « Bruno Dumont, mystique ou profane ? », entretien avec Jean-Marc Lalanne, Les Inrockuptibles.

Au sein de la création scénique dénommée *passion(s)*, agaçant les neuf œuvres singulières des neuf artistes réunis, ma passion est double puisqu'elle revêt deux formes cinématographiques conçues de manière parallèle, complémentaire, fonctionnant en vases communicants. D'une part, des séquences ou des fragments d'image, de musique et de son, qui trouvent leur place et leur sens dans la totalité de la forme spectaculaire *passion(s)* ; d'autre part, un film de long métrage, forme filmique ultérieure et autonome, néanmoins conçue comme un satellite du spectacle *passion(s)*.

«S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu !». Cette formule de Cioran condense ce pouvoir immense de la musique de Bach, à même de nous faire croire en Dieu, ne serait-ce que durant l'écoute des Passions, par exemple. Pour moi, aujourd'hui, ces œuvres religieuses de Jean-Sébastien Bach m'assure seulement de la puissance de l'art, galvanise uniquement ma foi dans la force des images, dans la magie de la musique. Et dès lors, à partir de, avec, autour de *la Passion selon Saint Matthieu*, j'inscris mon travail dans la veine d'un art non religieux mais sacré - étant entendu que le sacré est résolument sans Église - sacré et hérétique aussi, comme Pasolini se définissait lui-même.

Par la recherche menée avec les interprètes, par l'alchimie de l'enregistrement filmique, on vise à abolir la distinction entre sacré et profane au profit d'une intensité qui déborde, d'une expérience irréductible qui excède. Il s'agit ainsi de profaner le sacré, et de rendre sacré du profane. Parce que dans la globalité du récit de la Passion comme dans le christianisme, je suis sensible au sacrifice, à la crucifixion infamante du Christ ; le sacrifice entendu aussi comme la production de choses sacrées. Pour un cinéma de l'incarnation. Incarnation via des corps dansants, vibratiles, rayonnants, et non des corps seulement souffrants.

Capter des présences, des actes, des gestes rituels, des énergies archaïques ; prélever ce qui, des états et devenir des corps, apparaît comme la manifestation du sacré. Car les passions sont dans les corps, tout comme le sacré. Tout est physiologique et chimique, en premier lieu les émotions, et advient à l'intérieur des corps. Corps au présent, corps contemporains mais réactivant au passage de grandes figures mystiques, des signes de reviviscence de personnages tels que Jeanne d'Arc, Angèle de Foligno, Sainte Thérèse d'Avila... Je veux aussi en creuser l'envers, filmer « à rebours », en direction des sorcières - sous l'égide de Jules Michelet et de Carl Th. Dreyer, - avancer à tâtons dans l'obscur, vers Gilles de Rais, pour arriver au XX^e siècle jusqu'à Laure (Colette Peignot), la "sainte de l'abîme".

Parmi les grands mystiques, celles et ceux qui me ravissent - et que je veux en un sens réincarner - ont d'une manière ou d'une autre asservi, dompté leur corps ; ils le transformèrent en instrument de martyre et de grâce ; ils imitèrent Jésus-Christ jusqu'en sa Passion ; ils mêlèrent charnellement souffrance et plaisir ; ils convertirent la pulsion de vie en recharge libidinale ; ils canalisèrent les manifestations corporelles et psychiques de l'érotisme en un transfert sur le Christ ou la Vierge ; ils incorporèrent les sources d'hallucinations sonores et visuelles ; ils utilisèrent stigmates et symptômes comme leviers d'approche sensible du divin ; ils usèrent des maladies comme autant de transports organiques vers l'extase ; ils s'appuyèrent sur le néant. Moins que l'illustration biographique ou le récit, l'enjeu est de tenter d'atteindre une vérité, une poétique des corps mystiques.

J'aborde l'œuvre de Bach en la travaillant comme une matière vivante, fascinante, obsessionnelle, axe qui n'empêche pas de la détourner, de la mettre à mal. Renverser le sens de la musique de Bach, qui fait supporter l'insupportable. Danser sur le corps mort du Christ, une affirmation impérieuse de la vie.



Maud Allan, dans Salomé

Maguy Marin

JSB

Conception : Maguy Marin en étroite collaboration avec Louise Mariotte, Charlie Aubry, Gilles Laval, Nicolas Sidoroff pour l'étude et l'arrangement musical, et tous les « passionnés » pour chœurs et récitatifs.

Scénographie : L'équipe de création avec Benjamin Lebreton et Mayalen Otondo

Costumes : Nelly Geyres

Lumières : Alexandre Bénéteaud

Son : Albin Chavignon

Travailler sur *La Passion selon St Matthieu* de J.S Bach.

Jouer, dans la plus grande liberté possible avec ces quelques instants empruntés à cette œuvre monumentale

Laïciser en quelque sorte ce pur chef-d'œuvre

en une torsion musicale passionnelle basée sur un travail d'étude approfondie de quelques fragments...

Interprétation musicale irrévérencieuse appuyée sur la figure de **Salomé**, contemporaine de Jésus et des prophètes, princesse juive du 1^{er} siècle

identifiée par la tradition chrétienne à la tentatrice, évoquée dans un épisode des évangiles selon St Matthieu et Marc...prétexte à jeu absente dans la partition de **JSB.**



©Johan Michel

Ulises Alvarez

ACH!

Conception : Ulises Alvarez

Avec : Ennio Sammarco, Cathy Polo, Ulises Alvarez

Costume : Cathy Ray

Lumières et programmation : Charlie Aubry

Comment comprendre la douleur sans déborder de compassion?

Prendre *La Passion Selon Saint Matthieu* de J. S. Bach, l'ouvrir comme un énorme fruit, creuser à l'intérieur de chaque part dans sa structure monumentale et, comme avec une loupe, reconnaître l'espace de l'humain avec ses chants de joies et de tourments... pour choisir une petite tranche, celle de la douleur...

Cherchant des voies pour la comprendre, constituer une forme soutenue par un trio... un tressage de rythmes multiples traversant et rythmant l'obscurité dans un flux éphémère et discontinu, tel un battement d'ailes.

C'est ma réponse à cette puissante impulsion qui m'a été dirigée en me proposant de travailler à partir de cette oeuvre, au sein d'un cercle d'artistes particulier... heureuse circonstance.

Pour le travail sur scène, j'ai sollicité la collaboration de Cathy Polo et Ennio Sammarco,
pour celui des lumières Charlie Aubry
et pour les costumes Cathy Ray.



©Pierre Grange : YHWH, Charles Wattara

Philippe Vincent

YHWH d'après la Passion selon Saint-Matthieu de Johann Sebastian Bach

conception : Philippe Vincent

avec Charles Wattara, Anne Ferret, David Mambouch et Agnès Potié

... / ...

création et arrangements musicaux : Jörg Ritzenhoff

avec les chanteurs du Centre de Création Musicale de Pigna, Corse

YHWH. L'explication du tétragramme est fournie par la Bible lors de l'épisode du Buisson ardent, lorsque Moïse demande à Dieu de se nommer. Dieu répond : "Eyh Asher Eyeh", phrase pour laquelle il existe plusieurs traductions mais qui contient deux fois le verbe "être". Puis, devant l'insistance de Moïse, Dieu prononce lui-même le tétragramme : "YHWH", qui provient du même verbe être. "Je suis celui qui est". Comment représenter Dieu ? Comment représenter celui en qui Dieu s'est incarné ? Bien qu'elle soit tolérée dans la religion chrétienne, la représentation de "Je suis celui qui est" ou du fils de "Je suis celui qui est", ne va pas de soi. Dans le Deutéronome, il est spécifié qu'on ne peut représenter YHWH. On sait d'autre part, et l'actualité récente nous l'a tragiquement montrée, que nombre de religions monothéistes s'appuie sur cette loi du Deutéronome.

- Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.

- Tu ne te feras point d'image taillée, de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieus, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.

- Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent.

Les Chrétiens se sont arrangés avec cette règle en proclamant : Si Dieu lui-même s'est représenté en s'incarnant en Jésus, alors on peut représenter Dieu.

Dans son œuvre, même s'il présente la passion à la manière d'un opéra, mettant en scène plusieurs protagonistes, J.S. Bach évite toute représentation théâtrale en adoptant la forme chantée (oratorio). Il se garde bien de proposer une représentation imagée du Christ et des différents personnages : L'Évangéliste, Jésus, Pierre, Judas, le Grand Prêtre et Ponce Pilate. La représentation qu'il nous donne est purement sonore. C'est certainement l'un des paradoxes du projet passion(s) dans lequel il nous faudra proposer une image, une représentation visuelle, qu'elle soit du Christ ou de toute autre chose. Nous allons donner à voir, confronter nos représentations à la musique ou à l'idée de la musique de Bach et de la *Passion*.

C'est à partir de cette phrase du Deutéronome "Tu ne te feras point d'image taillée" qu'a resurgi une technique cinématographique que j'avais déjà utilisée : la stéréoscopie. Cette technique contraint le spectateur à ne pas regarder l'écran mais à travers l'écran, créant ainsi la profondeur, la troisième dimension.

Qu'est-ce que la stéréoscopie ?

C'est la normalité du réel, de tout individu normalement pourvu de deux yeux qui regarde le monde. Pour reproduire cette sensation au cinéma, il faut deux caméras, filmant l'une la vision de l'oeil gauche et l'autre celle de l'oeil droit. Lors de la projection chaque oeil du spectateur regarde l'image correspondante. Plusieurs techniques existent : anaglyphe (filtres rouge et vert), avec filtres polarisants, ou par alternance avec lunettes à obturateur. Mais toujours le spectateur doit porter des lunettes, suivant la technique employée.

Les deux yeux regardent une image sensiblement différentes, de deux points de vue, et le cerveau reconstruit l'image en trois dimensions du sujet. Ce sont deux visions qui n'en font au final, qu'une.

Bâti comme une expérience scientifique, utilisant des moyens technologiques stéréoscopique live. À travers les différents filtres nous chercherons à mettre en évidence cette troisième dimension.

Mettre en évidence un visage :

Celui de Dieu qui créa l'homme à son image, De l'homme qui créa Dieu à son image, De Dieu qui s'incarna dans le Christ.

A la recherche de notre propre reflet. Charles Wattara en hypothèse d'un Dieu noir, d'un Christ, d'un démon, d'une référence ; Anne Ferret dans le rôle d'une maîtresse de cérémonie, à la fois Marie Madeleine, Ponce Pilate, Évangéliste ; une relation s'inspirant des images du Cantique des Cantiques dans laquelle les époux symbolisent le Christ et l'âme chrétienne : "...Le langage ouvertement érotique du Cantique des Cantiques, depuis longtemps légitimé par l'Église romaine, avait été adopté avec enthousiasme par les réformateurs protestants sous l'aspect d'une unio mystica..." (John Eliot Gardiner, *Un portrait de Jean-Sébastien Bach*). Les différents danseurs, comédiens, artistes de passion(s) serviront de cobayes à notre expérimentation. Comme des contrepoints visuels pour l'élaboration de l'image définitive. Une image qui n'existe pas, une image en trois dimensions reconstruite par notre cerveau.

panorama(s)

Biographie des auteurs et infos pratiques sur leur projet

Florence GIRARDON

Après avoir suivi une formation dans le désordre en danse classique et contemporaine (auprès d'A. Astié, E. Schwartz, M.Hallet Eghayan, M. Cunningham) en France et aux Etats-Unis, et participé à différents projets de création en qualité d'interprète, je signe une 1ère pièce *L'exil des anges* en 1994 et crée dans la continuité, la compagnie Zélid, installée à St Etienne.

Dès lors, je poursuis un travail d'écriture chorégraphique sur plus d'une vingtaine de créations dont [Projet dont actes.] (1998/2000), désirs I de révolution (2002), le triptyque [paysages_mondes] (2003/2005), [Récréatives] (2007/2008), L'Inquiétant (2009), FAÇADES (2012), pièces qui circulent entre lieux institutionnels et espaces publics ou de proximité, selon les projets. Et s'inscrivent de façon récurrente dans des processus de travail s'échelonnant sur plusieurs années.

A côté, très intéressée par les confrontations artistiques détonantes, je collabore régulièrement avec des metteurs en scène de théâtre, à différents titres (regard extérieur; travail corporel avec les comédiens, co-écriture). J'ai ainsi accompagné plusieurs créations de la Cie Scènes depuis 2004.

PASSION(S) SELON FLORENCE GIRARDON

Chorégraphies : Florence Girardon, en complicité avec les interprètes

Avec : Ulises Alvarez, Daphné Koutsafti, David Mambouch, Cathy Polo, Pierre Pontvianne (Quintettes)

et

Cécile Laloy (solo)

Ennio Sammarco (solo)

Collaborations : Valérie Colas, lumière, Catherine Ray, costumes

@zelid.danse@free.fr

Ennio SAMMARCO

Né à Lecce (Italie), il obtient une maîtrise en Economie Internationale à Milan, où parallèlement à ses études il découvre un fort intérêt pour les arts de la scène et plus particulièrement pour la danse contemporaine. En faisant de cette passion son choix de vie, après un court séjour à New York il décide de s'installer à Paris. Là, en 1995, il rejoint la Compagnie Maguy Marin, alors au CCN de Créteil : cette rencontre est fondamentale, une longue collaboration s'en suit (à Lyon, à Toulouse) et persiste encore comme interprète ou assistant, pédagogue ou encore pour la transmission des pièces du répertoire en dehors de la Compagnie (*Duo d'Eden, Les applaudissements ne se mangent pas...*). Par ailleurs, titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse, il mène une intense activité pédagogique en France et à l'étranger.

Autre étape de son parcours, de 2004 à 2011 il co-dirige l'Association Woo, avec laquelle il signe toutes ses pièces en tant qu'auteur et explore les possibilités d'une écriture artistique plurielle. En 2009 il est choisi pour faire partie du « Artist Residency Programme » lancé par Dancelreland à Dublin, pour un travail de recherche et d'échange avec des artistes irlandais des différents horizons.

A.C. 2-1-3-8, PASSION SELON SAMMARCO

Conception et interprétation : Ennio Sammarco

Lumière : Alexandre Beneteaud

Son : Ulises Alvarez

Costumes : Nelly Geyres

Réalisation accessoires : Albin Chavignon

Cécile LALOY

Elle se forme au CNSMD de Lyon et en parallèle au Kong Fu, et au clown.

Interprète, elle travaille avec Andonis Foniadakis, Alice Laloy, Pierre Droulers, le collectif Loge 22, Annie Vigier et Franck Appertet (Cie les Gens d'Uterpan) avec qui elle collabore encore aujourd'hui. Elle fait la reprise de *May B* de Maguy Marin en 2015.

Elle fonde la Cie Als en 2003, plusieurs fois soutenue par le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape/Cie Maguy Marin et la Fonderie au Mans. Elle crée sa première pièce *Jane*, (2003) puis une création collective *Histoires d'impressions* (2005), et ensuite *Il pleut* (2008), et *Menteuse* (2010). Et en 2012, elle crée FAÇADES en collaboration avec Florence Girardon (Cie Zélid), une performance avec des habitants, jouée sur des balcons. La pièce est reprise à Toulouse en septembre 2014.

Elle obtient son diplôme d'Etat en 2013 et enseigne à l'école de la Comédie de Saint-Etienne.

VENT

Un film de Cécile Laloy

Réalisé par Eric Pellet

Images Margot Estier, Pierre Treille, Eric Pellet, Alain Paroche, Xuan Dao

Avec les étudiants de la comédie de Saint-Etienne, les danseurs de la compagnie Maguy Marin, les passionnés, et autres artistes, danseurs, collaborateurs, amis Un grand merci à l'Ecole de la Comédie, merci à Cathy Ray, Emilie Tournaire, l'Association Carton Plein

UN DUO

Chorégraphie Cécile Laloy

Avec Marie Urvoy et Joan Vercoutere

@ cieals.cecilelaloy@gmail.com

Pierre PONTVIANNE

Il suit une formation au Conservatoire de Saint-Étienne. En 1996, il entre à l'École Supérieure de Danse de Cannes. Lauréat du prix de Lausanne en 1999, il intègre en 2000 le Nederlands Dans Theater où il travaille avec de nombreux chorégraphes. En 2002, il entame une carrière free lance aux Pays Bas, en Allemagne en Belgique et en Norvège, alternant projets alternatifs et compagnies internationales. En 2004, il crée avec Émilie Tournaire la compagnie parc.

Il travaille aussi comme musicien-compositeur dans le cadre de Artist Member Project à Frankfurt, pour les créations chorégraphiques de Fabrice Mazliah, Ayman Harper et certaines créations de la compagnie parc.

En 2012, il crée le solo *souffle*. En 2013, la SACD l'invite à produire un objet chorégraphique en collaboration avec Marie Barbottin, *punkt*, dans le cadre du Vif du sujet itinérant

En 2013, il prend la direction artistique de la compagnie PARC avec Émilie Tournaire.

En 2014, il crée le duo chorégraphique *motifs* avec la danseuse Marthe Krummenacher.

LÀ-SEXTET

Conception : Pierre Pontvianne

Avec Maguy Marin, Laura Frigato, Florence Girardon, Daniel Larrieu, Cécile Laloy, David Mambouch, Pierre Treille

@ cieparc@gmail.com

David MAMBOUCH

Formé comme acteur à l'ENSATT, il intègre la troupe permanente du TNP de Villeurbanne de 2004 à 2010. Il crée dès 2005 la compagnie Les 7 Soeurs, au sein de laquelle il met en scène *Harold Pinter Club* et *l'Oracle de Saint-Foix*. Auteur pour le théâtre, en 2008 il met en scène sa propre pièce, *Noires Pensées, Mains Fermes*, au Théâtre Les Ateliers à Lyon. Ses pièces *Premières Armes* (2007) et *Walk Out* (2013) sont portées à la scène par Olivier Borle au TNP de Villeurbanne. Il écrit également des scénarios et réalise de nombreux courts métrages, dont *La Grande Cause*, film en douze épisodes co-réalisé avec Olivier Borle. Il a tourné pour le cinéma et la télévision notamment aux côtés d'Agnès Jaoui dans *La Maison de Nina* (2004).

Depuis 2012, il collabore avec la Compagnie Maguy Marin, en tant que réalisateur pour le film *nocturnes*, autour de la pièce éponyme, et en tant qu'interprète pour les reprises de *MayB* et *Umwelt*. En 2014, il crée avec Maguy Marin et Benjamin Lebreton un solo, *Singspiele*, actuellement en tournée. Il invente alors, avec Julie Duchènes, LA KATET COMPAGNIE, au sein de laquelle il crée en 2015 *Juan* au TNP de Villeurbanne.

TINTAMARRE

Conception : David Mambouch

En collaboration étroite avec : Agnès Potié

En collaboration avec : Benjamin Lebreton, Julie Duchènes, Charlie Aubry, Philippe Vincent, Anne Ferret, Pierre Grange, Bullitt Ballabeni, Balyam Ballabeni, Cathy Ray, et d'autre(s) passionné(e)s...

Eric PELLET

Eric Pellet a quarante ans. Formé à l'université et en écoles d'art, il obtient une maîtrise de cinéma (1997), un DNSEP aux Beaux-Arts de Lyon (1999), un DEA de cinéma à l'université Lumière Lyon II (2002). Il est finalement diplômé du Fresnoy, Studio National des arts contemporains (2004). Il crée des formes expérimentales de documentaire, d'essai, de poème, en interaction avec la danse, la littérature et la poésie contemporaines, la création sonore, le cinéma, les arts plastiques, et situe son travail d'artiste à la charnière entre le cinéma de recherche et l'art contemporain. Il tourne, monte, sonorise et mixe une quinzaine de films de commande. Il réalise une vingtaine de films plus personnels. *Le désastre ne figure pas dans l'image, Livre des morts, Admosh, Ce qui reste, Noir-écran, Le premier jour, Kaunas, Lituanie* sont quelques titres d'entre eux. Il est également impliqué dans l'enseignement (Ecole Normale Supérieure de Lyon, Centre Chorégraphique National de Rillieux-La-Pape, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon notamment) et la programmation (Centre Thomas More, Centre Culturel de Rencontre de la Tourette, les Inattendus). En 2011, il s'installe à Amplepuis, département du Rhône, dans les murs de l'usine Biolay, une ancienne fabrique textile de prêt-à-porter féminin. Il la transforme en un lieu de recherche pluridisciplinaire voire transdisciplinaire.

PASSION(S) SELON ERIC PELLET

Séquences image, musique et son.

De un à trois modules, sur une durée globale de 19 à 27 mn. Image, son, montage, réalisation : Eric Pellet.

Avec, entre autres, l'aide de Gabriel Arminjon, Judith Auffray, Marjorie Chevrier, Margot Clavel, Marjorie Couderc, Margot Estier, Laura Fournier, Louna Girard, Antoine Michot...

Avec comme interprètes, l'ensemble des passionnés, les danseurs de la Compagnie Maguy Marin, et, entre autres, Alexis Baatsch,

Jean-Marc Bailleux, Bana Banana, Kiki Beguin, Anna Carlier, Thomas Carroger, Anne Ferret, Anne-Sophie Gabert, Mathieu Gardon, Julien Picard, Agnès Potié, Anne-Laure Sanchez, Manuel Simonnet, Thi Lien Truong, Marina Venant...

Et la complicité de Charlie Aubry, Jaime Barragan, Bruno Duriveau, Jeremy Gravayat, Benjamin Lebreton, Maguy Marin, Johan Michel, Cathy Ray, Yann Schmidt...

Maguy MARIN

Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école pluridisciplinaire de Maurice Béjart. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985: là se poursuivent un travail artistique assidu et une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte donne lieu à une longue collaboration. Une nouvelle implantation en 1998, pour un nouveau Centre Chorégraphique National à Rillieux-la-Pape. Un "nous, en temps et lieu" qui renforce notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt).

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité des années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape à partir d'un ancrage dans la ville de Toulouse à partir de 2012. En janvier 2015, Maguy Marin et la compagnie retrouveront l'agglomération lyonnaise. Une installation à Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon qui enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux : ramdam, un centre d'arts.

JSB

Conception : Maguy Marin en étroite collaboration avec Louise Mariotte, Charlie Aubry, Gilles Laval, Nicolas Sidoroff pour l'étude et l'arrangement musical, et tous les « passionnés » pour chœurs et récitatifs.

Scénographie : L'équipe de création avec Benjamin Lebreton et Mayalen Otondo

Costumes : Nelly Geyres

Lumières : Alexandre Bénéteaud

Son : Albin Chavignon

Ulises ALVAREZ

Il commence la danse à 18 ans, au Conservatoire de l'Université du Chili à Santiago. Ensuite, au fil des rencontres, il travaille avec différents chorégraphes dont Karen Connolly, Victoria Larrain et au Ballet Nacional Chileno. C'est en 1986 qu'il vient en France et qu'il rencontre la Compagnie Maguy Marin avec laquelle il entame un long parcours. Une complicité singulière depuis 1986 jusqu'à aujourd'hui, à l'intérieur de laquelle, il participe à toutes les créations en tant qu'interprète. En 1995, il crée LAPS. Dans cet élan Maguy Marin lui propose de concevoir une pièce chorégraphique pour la Compagnie. Il crée alors UN. Présenté à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil en novembre 1996. En 2000, dans le cadre du programme Pièces détachées porté par la Compagnie Maguy Marin, il crée Entrevue, une pièce conçue et interprétée par Cathy Polo et lui-même. Et en 2004, il réalise un nouveau travail chorégraphique, avec quatre danseurs, Semblance.

ACH!

Conception : Ulises Alvarez

Solo/duo/trio

Avec : Ennio Sammarco, Cathy Polo, Ulises Alvarez

Costume : Cathy Ray

Lumière : Alexandre Beneteaud

Philippe VINCENT

Formé à l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne, il a basé pour un temps sa compagnie à Vénissieux à l'occasion d'un *chantier Müller* en 1999. Scènes a ensuite été installée aux Subsistances. Intime de l'écriture de Heiner Müller, Philippe Vincent a mis en scène neuf de ses pièces. Il a créé au Festival d'Avignon (2001) puis au Théâtre de La Croix-Rousse, *Anatomie Titus, Fall of Rome*. Il s'est frotté aussi à l'univers de Shakespeare avec *Waiting for Richard* (2000), *Hamlet* (1996) et *Timon d'Athènes* (1991). En 2006, il avait mis en scène *Fatzer* de Brecht qui fut au coeur des interrogations dramaturgiques de Müller. Là, il menait à bien une expérience théâtrale hors norme, poursuivant la recherche d'un rapport différent avec le public tel que son auteur l'avait initié dans les pièces didactiques. La mise en scène s'appuyait sur les quatre pierres angulaires de l'univers de Scènes : le théâtre, le cinéma, la musique et le bouleversement volontaire des repères tant sur la scène que dans la salle.

Philippe Vincent a mis en scène, plusieurs pièces de Thomas Martin. Il travaille régulièrement à l'étranger où il imagine des projets singuliers . *Waiting for Godard* (2009) – cabaret théâtral avec des comédiens chanteurs de la Volksbühne, *Bull's eyes – an history of details* avec 5 artistes pluridisciplinaires provenant d'Allemagne, Norvège, Finlande, Portugal (Portugal, Marseille). Depuis 5 ans, il collabore avec l'auteur franco-libyen Riad Gahmi avec lequel il a créé au Caire *un arabe dans mon miroir. Où et quand nous sommes morts* (2013) et ensemble ils préparent *Gonzo* - drame amoureux dans l'univers du X - co-production TNP-Villeurbanne et Comédie de St Etienne 2017 et une création collective avec un collectif d'artiste Burkinabé, le collectif Béneéré. De janvier à mars 2016, il est au Théâtre du point du jour, dirigé par Gwenaél Morin, dans le cadre du Théâtre permanent, et présente 4 spectacles.

YHWH

Conception : Philippe Vincent Avec : Charles Wattara, Anne Ferret, David Mambouch et Agnès Potié, et divers participants de Passion(s) (en cours)

Image : Pierre Grange.

Procédé stéréoscopique : Philippe Vincent, Pierre Grange et Charlie Aubry. Costumes : Cathy Ray

espace(s)
d'accueil et / ou partenaires

ramdam, un centre d'art

Juillet 2011 la compagnie quitte le CCN de Rillieux-la-Pape après 12 années d'un travail intense et passionnant, pour reprendre une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création. Pour permettre d'alimenter le questionnement permanent dont il est le lieu, la nécessité d'un changement de contexte s'est simplement présentée comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

Six mois après, en 2012, sollicités par le théâtre Garonne et la Ville de Toulouse, nous décidons d'installer la compagnie à Toulouse. Après quelques études, il s'avère que le patrimoine immobilier de la Ville ne permet pas de répondre favorablement au besoin d'implantation pérenne de la compagnie et que toute construction nous projette à une échéance de plusieurs années encore. Pendant un temps, grâce à la complicité du théâtre Garonne, la compagnie a bénéficié autant que possible d'espaces de répétition, mais le manque crucial d'un lieu de travail autonome, les 2 premières années, pousse la compagnie, en septembre 2013, à louer à Toulouse un espace de 300 m² qu'elle aménage sommairement, entraînant des coûts supplémentaires dans son fonctionnement.

Suite à ces difficultés, l'idée d'une installation à Sainte-Foy-lès-Lyon, en 2015, à ramdam, dans cette ancienne menuiserie, acquise en 1995 grâce à mes droits d'auteur, a pris corps. En 1997, j'avais eu l'idée, avec Denis Mariotte, de mettre à disposition gracieusement ce site pour un projet d'accueil d'équipes artistiques. Nous avons fondé ce projet appelé ramdam, du nom donné au lieu, en réunissant autour de nous une équipe. Il est activé depuis 18 ans par une association qui propose aux artistes des résidences, de la formation et des ouvertures publiques. Ce projet actif et pérenne est actuellement soutenu par la Région Rhône Alpes, l'Etat et la Ville de Sainte-Foy-Lès-Lyon.

En 2015, l'installation de la compagnie ramdam enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux que j'appelle : **ramdam, un centre d'art**. En continuité avec les fondements qui ont été à l'origine des activités actuelles du lieu et tout en répondant aux nécessités très concrètes liées au fonctionnement de la compagnie - élaborer son travail de création et de répétitions, permettre de réunir l'équipe entre ses temps de tournées, développer ses activités d'ateliers, de formation et de recherche - **ramdam un centre d'art**, sera un foyer de créations artistiques bouillonnant, un lieu de recherche. Une inscription qui déborde l'activité pure et simple d'une compagnie chorégraphique pour croiser d'autres recherches ou formes artistiques voire intellectuelles.

Avec d'autres artistes, je souhaite, par ce nouveau mouvement, réinvestir très concrètement cet espace, pour en faire un lieu propice à stimuler l'effervescence d'un partage politique qui fasse de la question de l'art et du poétique le lieu d'un exercice du voir, de l'entendre, du sentir, du penser, du dire. Les choix esthétiques, philosophiques et politiques seront pensés dans la cohérence d'une orientation artistique singulière et signée.

Afin d'articuler dans ce même lieu la complémentarité des objectifs et la mutualisation des moyens entre l'association actuelle et la compagnie, rouages garants dans leurs missions respectives de la cohésion de l'activité globale du lieu ramdam, il sera important de garder la distinction juridique entre ces deux structures.

La permanence d'une équipe de création installée dans le lieu élargira ainsi son potentiel de rayonnement, de questionnement et d'émulation. Poursuivant l'hospitalité adressée à des artistes aux formes esthétiques nées de tous les champs artistiques, des artistes venus de paysages proches et lointains, ramdam offrira le calme et la tranquillité, l'espace et le temps nécessaires pour la mise en œuvre de projets artistiques et pour leur diffusion auprès du public, dans un frottement fécond avec d'autres imaginaires artistiques.

Par la coopération active entre les différents acteurs et collaborateurs des deux structures, par l'activation permanente d'une circulation entre artistes, chercheurs, étudiants, amateurs, spectateurs, personnes qui auront plaisir à s'y rendre pour y découvrir des œuvres, des chantiers, des laboratoires, ramdam s'ouvrira à une expérience du sensible qui contribuera à découvrir les chemins d'un partage par la parole ou le silence, par l'écoute de ce qui dans notre monde et tant que nous vivrons, nous tient encore à cœur, nous bouleverse, déplace nos points de vue, nous fait comprendre, nous révolte, nous amuse. Des conversations essentielles pour penser notre relation au monde qui entoure, notre « Umwelt ».

ramdam, un centre d'art a aussi pour vocation de rayonner, de se mettre en réseau avec d'autres lieux, proches ou lointains, partenaires actifs de ses désirs mais aussi relais pour favoriser la circulation des artistes et de leurs œuvres. Favoriser les aller retours d'un lieu à l'autre, d'un pays, d'une culture à l'autre...

Cronstadt

Les locaux de Cronstadt se trouvent dans le 7ème arrondissement de Lyon. La Katet Compagnie y jouit d'une petite salle de répétition. De nombreuses compagnies de théâtre lyonnaises y ont été accueillies, de façon informelle, depuis cinq ans (Cie Scènes, Cie Théâtre Oblique, Cie Les 7 Soeurs, etc).

Usine Biolay

En 2011, Eric Pellet s'installe à Amplepuis, département du Rhône, dans les murs de l'usine Biolay, une ancienne fabrique textile de prêt-à-porter féminin. Il la transforme en un lieu de recherche pluridisciplinaire voire transdisciplinaire, de création matérielle ou immatérielle et de diffusion, dans la sphère des arts vivants, de l'image et du cinéma, de la philosophie et de la littérature. En 2014, il crée à cette fin l'association Usine Biolay, qui inclut dans son projet la médiation, la formation et la pédagogie relatives à ces champs d'action. L'association développera son activité et cette effervescence vitale et commune, principalement dans une partie réaménagée de l'ancienne usine mais, aussi, en rayonnant, au-delà, le plus largement possible.

Et merci à :

Les Subsistances, Lyon

Atelier Jeanne Laurent, St Etienne

La comédie de St Etienne

Dôme théâtre, Alberville

Atelier de Paris, Carolyn Carlson, CDC, Paris

Centre de création musicale de Pigne, Balagne, Corse

Association manifeste, La Vannerie, Toulouse

t e m p s (s)
calendrier de visibilité du projet

du 19 au 21 novembre 2015

ramdam, un centre d'art
Sainte-Foy-lès-Lyon (69)
Ouverture publique

-

le 28 novembre 2015

THÉÂTRE DU PARC
Andrezieux-Bouthéon (42)

-

programmation 2016

FESTIVAL MONTPELLIER DANSE
Montpellier (34)

Programmation 2017

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Paris (75)

Coproduction :

Scènes théâtre cinéma
Théâtre du Parc Andrézieux-Bouthéon
ramdam, un centre d'art
Centre de création musicale de Pigna, Balagne, Corse
Virus Productions.
La Comédie de Saint- Etienne
Festival Montpellier Danse
Cie Als
Cie Katet
Cie Maguy Marin
Cie PARC
Cie Scène
Usine Biolay
Cie Zélid
Le CDC, Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Avec le soutien de :
Ministère de la culture et de la communication
Drac Rhône-Alpes
Région Rhône-Alpes
Ville de Saint-Etienne
Département Loire

Contacts projet passion(s)

Afin de centraliser les informations, les contacts seront ceux de la compagnie Zélid

compagnie Zélid / Florence Girardon
zelid.danse@free.fr

17 rue Étienne Dolet,
42000 Saint-Étienne

06 82 81 66 03